

L'identité et le problème de la décodification des langages dans la communication

Francesca M. Corrao

Pourquoi? Parce que grâce à la connaissance nous devenons plus riches et nous vainquons la peur de l'autre, cette peur que les médias tendent à imposer car elle sert à capter l'attention du public.

On sait qu'en Occident, comme au Moyen Orient, la distribution et l'élaboration des informations est concentrée dans les mains de peu d'agences qui ont la force de distribuer en temps réel dans le monde entier les mêmes informations et les mêmes images d'un événement donné. Il y a une énorme différence entre le nombre de personnes qui peuvent avoir accès aux informations diffusées par le cyberspace et celles qui ont seulement la radio, la télévision ou la presse. Dans les années cinquante la radio permettait à Nasser d'enflammer les masses arabes sur le thème du nationalisme; aujourd'hui à travers les antennes paraboliques la chaîne al-Jazeera informe et stimule les débats politiques dans tout le monde arabe, musulman et au-delà, dépassant les barrières de la censure des pays pris individuellement. L'Occident a vu les films de Ben Laden à travers la chaîne du Qatar, mais a censuré les images de al-Jazeera transmises depuis l'Afghanistan et l'Iraq pendant la guerre, comme il censure ce qui se passe dans les territoires palestiniens occupés par Israël et les réactions que ces images suscitent dans le monde arabe et musulman.

On nie ainsi le droit à l'information et on retire un élément

essentiel au débat des pays «démocratique». Focaliser les images et les informations sur l'horreur sert à mobiliser l'opinion publique contre le terrorisme, reléguant au second plan le besoin de réfléchir et de débattre de questions qui concernent tous, en particulier lorsque se décide une guerre. On fournit à l'inverse des «vérités partisane», peut-être afin de promouvoir des interventions militaires destinées à exporter la «démocratie» ou à faire respecter des décisions internationales, ces décisions que l'on ne réussit pas à imposer en Israël, alors que l'on menace déjà de les mettre en œuvre en Iran.

Les nombreux attentats qui ont suivi ceux du 11 septembre et les mouvements de rébellion populaire sont le signe d'un phénomène irréfrenable de protestation aveugle et violente qui refuse tout dialogue et qui choisit au contraire l'affrontement ouvert comme terrain de confrontation.

A ces mouvements on répond avec une main de fer, mais à l'aveugle, risquant d'amorcer une spirale sanglante de violence contre nos voisins. Hostilité et méfiance se développent vis-à-vis de ceux avec qui nous avons conclu, et avec qui nous continuons de conclure des affaires, à qui nous achetons le gaz et le pétrole, là où nous allons en vacances; vis-à-vis de ceux qui travaillent dans nos usines et dans nos champs. L'opinion des gens moyens est manipulée, et on ignore la contribution de ceux qui du Nord se rendent au Sud et vice-versa, parcourant les nombreuses routes des échanges commerciaux de produits et de main d'œuvre. Une grande partie du public télé dépendant en Occident ne reconnaît pas toute leur dignité aux immigrés, ignore que beaucoup de personnes proviennent de pays où existe une influente classe intellectuelle qui oriente et élabore les opinions populaires face à la succession des événements. On en vient à se demander jusqu'à quand l'Europe continuera à ignorer le malaise, à croire qu'elle est la seule dépositaire du meilleur système de gouvernance, jusqu'à quand elle pourra prétendre exporter les idéaux de «liberté» et d'«égalité» en oubliant le troisième et peut-être le plus noble principe, la «fraternité».

En Occident le manque d'informations sur l'Islam, ajouté à d'anciens préjugés liés à l'histoire, a amplifié les incertitudes et les intolérances. A côté des boutades et des provocations des

fondamentalistes de la politique italienne, on trouve des publications peu respectueuses de la dignité d'autrui. Tout cela entretient la méfiance et des deux côtés il y a ceux qui alimentent ce jeu douteux.

Ignorer la culture de l'autre et diffuser des préjugés constituent des mécanismes de défense qui remontent aux temps des croisades. Depuis lors, comme le documente une étude de Tahar Labib, le déclin politique de l'Orient avait commencé à transformer le désintérêt par rapport à l'Occident en hostilité, qui avec le temps a augmenté proportionnellement à la croissance de la puissance politique européenne. En Occident, après avoir tiré profit des connaissances scientifiques et culturelles musulmanes en assimilant les fruits, les traces de leur provenance se sont rapidement estompées.¹⁾

Dans le temps, «l'autre» a pris des formes effrayantes ou fantaisistes comme les images «orientalistes» des lettrés et des peintres de l'époque des Lumières. Contre ces images artificielles et figé se sont rebellés beaucoup d'intellectuels en Orient, de Edward Said à Hasan Hanafi, mais encore aujourd'hui on fait trop peu pour modifier la tendance, pour favoriser l'échange réel des savoirs.²⁾ La diffusion rapide des informations à un public de masse advient souvent sur la base de connaissances imparfaites et fragmentées et peut renforcer les préjugés ou dans le meilleur des cas peut occasionner des malentendus ou de curieux incidents diplomatiques. Comme cela s'est produit dans un journal algérien qui à la mort du Pape a publié les condoléances d'un représentant religieux connu pour le veuve du saint père; l'élan humain a fait oublier la tradition de célibat des religieux catholiques. C'est une gaffe qui embarrasse mais qui n'offense pas. Pourtant en Italie on organise encore des séminaires «sur l'écriture derrière le voile» en classant les écrivaines arabes sans tenir compte de leurs positions et de leur valeur. Je voudrais citer à ce propos un beau travail de Muhammad Bannis sur le thème de l'hospitalité de l'autre, où il rappelle la liberté de l'hôte à recevoir une contribution externe selon les temps et les modalités qu'il définit. J'aimerais ajouter qu'étant donné que cette thèse est valable pour les deux parties il faut espérer que l'on saisisse de l'«autre» une image toujours plus fidèle. Par conséquent, il convient de solliciter le mouvement d'échange de traduction et d'information systématique et graduel afin de promouvoir la levée du mur de

l'ignorance qui nous sépare encore. En évitant des manipulations parfois intéressées comme cela arrive avec les traductions de nombreux textes arabes diffusés en occident et réalisés par des sociétés israéliennes.³⁾ Depuis des années les intellectuels arabes envoyés en Europe, à l'occasion de congrès et de rencontres internationales, réclament l'urgence de donner plus d'espace à leur culture arabe et sollicitent l'usage d'un langage plus politiquement correct dans les médias.⁴⁾ Les médias aujourd'hui ne fournissent pas les éléments utiles pour comprendre ce qui se passe. Pourquoi? En Occident dans les années soixante-dix le mythe de la possibilité de diffuser une information «vraie», «libre» était encore répandu. Du temps des reportages de guerre au Vietnam, la presse et les journalistes constituaient des acteurs de premier plan de la documentation historique du conflit. Le film de Gillo Pontecorvo, «La bataille d'Alger» avait aussi contribué à cela: il a fait connaître aux Italiens l'histoire dramatique de l'occupation française en Algérie, en faisant gagner à notre cinématographie l'estime et le respect de nombreux intellectuels arabes. Pourtant le film n'a jamais été distribué en France, de la même manière qu'en Italie n'a pas circulé le film américain sur le héros libyen Omar al-Mukhtar, qui raconte les crimes du colonialisme italien. L'illusion de la contribution de la presse libre s'est rompue avec la guerre du Golfe en 1991, lorsque CNN obtint du commandement militaire américain le monopole des images transmises en Occident et dans les pays arabes. L'Algérie en revanche, ayant obtenu un accord avec Saddam Husayn, transmettait par la parabole des images qui démentaient le mythe d'une guerre sans sang, destinée à rétablir la justice et le droit international. Les intellectuels arabes qui réussissaient à capter ces transmissions, ignorées en Europe, dénoncèrent l'ambiguïté de la morale occidentale; en particulier l'écrivaine égyptienne Na'wāl al-Sa'adāwī accusa le gouvernement américain de vouloir éliminer les arabes en prétextant de viser les dictateurs corrompus.⁵⁾ Il était évident qu'à l'état d'avancement technologique dans le domaine des télécommunications ne correspondait pas une plus grande information, mais une plus grande possibilité de manipuler les images et de transmettre des représentations erronées des bombardements à Bagdad. Déjà à cette époque, alors que les médias en Occident présentaient les dommages aux civils

en termes d'«effets collatéraux», dans le monde arabe étaient diffusés les chiffres réels des victimes et le mythe de l'«information démocratique occidentale» se délitait. La comparaison des images transmises par la télévision algérienne avec celles de CNN provoquait une réaction forte dans les rues et parmi les intellectuels arabes qui dénonçaient la politique de deux poids deux mesures pour l'application de la démocratie et le respect des droits de l'homme.⁶⁾

Depuis lors le ton des polémiques s'est haussé. Les guerres en Afghanistan et en Iraq ont continué à détériorer l'image d'un Occident porteur de valeurs «démocratiques». Le climat général de méfiance et d'incompréhension créé la possibilité de manipuler les démonstrations de mécontentement; le terrorisme se développe dans la clandestinité et amorce des spirales de violence dans les périphéries où la marginalisation s'ajoute à la crise économique et au malaise existentiel.

Le problème n'est pourtant pas, comme on veut le faire croire, l'antagonisme culturel entre Occident et Islam, parce que toute époque a connu des phases de crise canalisant le mécontentement contre un «ennemi différent». Je pense à la chasse aux sorcières pendant le Moyen-Âge européen ou à la persécution des juifs durant le nazisme. L'hostilité peut aussi se manifester contre un ennemi extérieur; comme le fit la propagande chrétienne lorsqu'elle promut la croisade des enfants, qui conduisit à la mort de milliers d'innocents en guerre contre l'ennemi qui occupait les lieux saints du christianisme. De manière analogue le gouvernement iranien dirigé par Khomeini envoyait la jeunesse au martyr dans la guerre contre l'Iraq.

La propagande est déviante quand elle est démagogique. Que pouvons-nous faire, nous nouveaux Don Quichotte, contre ces grands moulins à vent ? Même si cela peut paraître une perspective utopique et lointaine il me semble nécessaire de faire repartir le dialogue sur des bases de plus grand équilibre et de plus grande justice. Contre la colère il faut des discours valables et beaucoup de fermeté. Il s'agit d'un parcours long, mais seules l'éducation et la responsabilisation peuvent nourrir l'espoir qu'un changement est possible. Savoir par exemple que l'histoire a toujours connu des mouvements de mondialisation, que le changement n'est pas en soi seulement et exclusivement négatif et qu'il n'existe pas d'identités pures, de cultures non contaminées par l'apport

d'autres civilisations. Un exemple banal: en Italie les pâtes sont considérées comme un symbole national, mais en réalité elles ont été importées il y a bien des siècles de la Chine à travers les Mongols.

L'esprit dans lequel baigne cette rencontre et la recherche que je conduis depuis maintenant vingt ans se fonde sur la conviction, déjà exprimée par Eric Hobsbawm, que l'histoire, même lorsqu'elle s'attache à étudier le microcosme, doit embrasser une vision universelle;⁷ pour remplir cette condition il est indispensable de consulter les sources originales afin d'avoir une histoire de l'humanité qui inclue celle de chaque région/peuple et les différents points de vue. Une telle vision a été à nouveau négligée après le 11 septembre, lorsque l'on a prétendu constituer un front uni contre le terrorisme, et la censure militaire a fait taire les médias et de cette façon également notre capacité de compréhension et d'analyse des événements. En amont il y a en partie le problème linguistique, avec une carence grave dans l'échange entre les différentes cultures, et le peu qu'il y a va seulement dans un sens. Dans le monde arabe les événements culturels et les faits politiques mondiaux les plus importants sont connus des élites. En Italie, mais aussi en Europe, indifférence et préjugés sont diffus également parmi les opérateurs culturels, et les médias parlent du «monde arabe» seulement à l'occasion de guerres et d'attentats. Les événements au cours desquels les intellectuels des deux rives se rencontrent dans un climat d'échange effectif sont encore trop peu nombreux. Sur les deux rives de la Méditerranée l'information médiatique et la formation scolaire continuent de proposer de vieux stéréotypes. Un premier pas vers une vision universaliste des concepts comme la démocratie et les droits de l'homme devrait passer par une approche pluraliste de la réalité. Comme l'affirme le philosophe Sebastiano Maffettone, l'objectif est de rendre la communication moins autarcique et plus authentiquement collective. Un dialogue sur des valeurs partagées ne peut faire abstraction de la nécessité de définir un vocabulaire commun de principes et de valeurs. Cette recherche met en relief l'idée que le langage est le moyen, et l'information l'objet en question, et donc la traduction est le travail qui révèle les secrets communs aux personnes. Paraphrasant la pensée du philosophe Ortega y Gasset, la traduction révèle les secrets qui contribuent à diviser et à favoriser l'hostilité entre

les gens, et dans cet effort courageux réside l'espérance de réconcilier l'humanité.⁸⁾ La vision de la réalité est dans son ensemble la somme de perspectives différentes, et par conséquent la traduction nous permet d'avoir accès à l'opinion de celui qui ne partage pas notre point de vue, ne serait-ce que pour des raisons historiques ou géographiques. La vision de l'autre est donc utile pour remettre en perspective notre point de vue. Comme l'a déjà bien mis en évidence Karl Jaspers, si nous voulons accepter l'«Autre» nous devons essayer de voir les choses du point de vue de l'«Autre».⁹⁾ Le dialogue est la seule alternative possible au «choc des civilisations», mais cela ne peut se faire sans la connaissance de l'«Autre», sans autocontrôle et sans un fort sens de responsabilité. Le philosophe égyptien Hasan Hanafi affirme que l'Occident prétend imposer aux autres le respect des Droits de l'Homme sans pourtant les respecter en premier.¹⁰⁾ Les médias semblent constituer le moyen de réduire les distances entre les mondes et les cultures différentes, comme le montre l'étude de McLuhan, mais en même temps ce moyen renforce le besoin de s'attacher à une identité définie, et l'urgence que celle-ci soit respectée et sauvegardée;¹¹⁾ mais surtout il met en évidence les injustices. Combien de temps encore la loi des deux poids deux mesures pourra-t-elle être supportée? Pourquoi continuer à ignorer qu'au-delà de notre connaissance il existe un réseau infini d'interrelations ?

Le philosophe pacifiste japonais Daisaku Ikeda a mis en évidence le fait que parmi les problèmes créés par ces promesses de justice non tenues, il y a la tendance accrue, de chaque côté, à ne pas reconnaître l'humanité de l'autre partie.¹²⁾ Afin de reconnaître l'humanité de l'autre, il est indispensable d'en comprendre le message, et donc avant toute chose se pose une question de langage et de compréhension. L'usage même du terme «islamique» est déviant et crée une confusion dangereuse entre credo, histoire et traditions, qui n'aide pas à expliquer la complexité des différents aspects contenus dans le même terme. Sur le plan historique, l'idée que l'expression «civilisation chrétienne» est trop générique a été acceptée; le moment est donc arrivé que cette même considération s'applique à la «civilisation islamique». J'aimerais maintenant délimiter le domaine d'observation à trois points mis en évidence par l'écrivain palestinien Faisal Darraj dans sa réponse en ligne

à l'appel à la promotion du dialogue du philosophe Etienne Balibar. Darraj met en lumière un aspect important de la question complexe de la communication et du partage de valeurs morales communes présumées, et pose les questions suivantes: qui détermine ce qui est vrai et ce qui est faux, en d'autres termes où est la vérité? Le concept de dignité humaine est-il le même pour tous?¹³⁾ L'écrivain précise que, pour pouvoir parler et dialoguer, il est indispensable de se mettre d'accord sur les termes de la discussion; puis il observe qu'il faut définir une valeur commune pour les termes utilisés. De la même manière que Balibar a mis en évidence l'urgence d'entamer un vrai dialogue, d'autres intellectuels occidentaux ont mis en garde contre les dangers d'une information pilotée. Susan Sontag proposait une analyse critique de l'abus de la part de la presse occidentale de concepts comme «civilisation», «droits civils», «dignité humaine» et «liberté». Il relevait que les journaux occidentaux écrivaient que le terrorisme attaquant les tours avait déclaré la guerre à la liberté et à l'idée des droits civils représentés par la société occidentale.¹⁴⁾ Sontag précisait au contraire que l'attaque voulait frapper la suprématie politique américaine dans la gestion des rapports internationaux. Cette observation fait réfléchir sur l'usage et l'interprétation de l'attentat d'une façon qui amène à justifier auprès de l'opinion publique une attaque indiscriminée au terrorisme qui aurait rapidement conduit à la violation de nombreux droits obtenus tant au niveau local qu'international.

De ce qui vient d'être dit, il est clair que la valeur sémantique de l'expression «dignité humaine» n'est pas toujours identique mais varie selon les différentes perspectives. Le problème n'est pas de contraindre l'autre à partager ma vision, mais à la connaître correctement et à en discuter, conservant le respect des opinions. L'adaptation au changement culturel, comme l'explique le philosophe Kwame Appiah, n'est pas un fait immédiat et requiert du temps; l'acceptation du nouveau n'est pas toujours donnée pour sûre et peut subir dans le temps des formes de rejet.¹⁵⁾ Il est toutefois certain qu'une société, lorsqu'elle ne se transforme pas, est morte. L'acceptation des modèles exportés par la mondialisation n'est pas évidente; la peur du nouveau, de l'élément exogène, a toujours été présente dans toutes les cultures de tout temps. De la même manière les mouvements de conservation puristes d'une

culture se sont toujours manifestés; ils ont parfois été réprimés, à d'autres reprises ils ont gagné et leur succès a toujours été porteur de phases de régression et d'involution économique et culturelle.

Des intellectuels et des journalistes des deux rives de la Méditerranée critiquent le non respect du droit à une information correcte. Le philosophe Muhammad Arkoun a insisté plusieurs fois sur la nécessité de garantir une réelle liberté d'expression tant au Nord qu'au Sud du monde. Le principe est affirmé dans la déclaration des droits de l'homme et dans une grande partie des constitutions occidentales, comme aussi dans la charte des droits de l'homme dans la Ligue des Etats arabes et dans celle de la Conférence islamique où l'on condamne l'information fautive et tendancieuse (art. 15).¹⁶⁾

Le problème de l'information correcte ne concerne pas seulement la presse mais aussi et surtout le système scolaire. Seulement récemment dans les manuels scolaires en Italie on a donné des informations plus correctes sur l'histoire des pays arabes et musulmans. Dans le monde arabe, il existe des écoles privées occidentales à côté d'un système public où l'on explique l'histoire moderne à partir d'une perspective opposée, en termes de lutte contre le colonialisme. En Italie, l'étude de la seule religion chrétienne dans les écoles publiques a suscité de vifs débats. La croissance du flux migratoire commence à poser des problèmes aux étudiants de confession différente. Si chez nous la présence de l'église catholique est envahissante, dans le monde musulman l'absence d'un débat théologique est source de fermeture dogmatique et épistémologique.¹⁷⁾ Le dialogue pour être possible doit avoir un code partagé; en son absence le conflit est présenté comme l'unique solution. Construire et gérer des solutions alternatives requiert du temps et un effort commun visant à abattre les barrières de l'égoïsme individualiste d'une part et celles de la méfiance d'autre part. Se connaître soi-même est un parcours qui s'effectue aussi grâce à la connaissance de l'autre. Identifier la pluralité et la stratification d'apports différents dans sa propre formation aide à accepter la diversité. Dans ce sens s'est également exprimé récemment le poète palestinien Mahmud Darwish dédiant une poésie à son ami Edward Said:

“Qu'est-ce que l'identité? J'ai demandé. Il a répondu: autodéfense...”

*Elle est donnée à la naissance, l'identité au fond est créée par celui qui la porte, ce n'est pas un héritage. A l'intérieur de moi je suis pluriel, à l'extérieur je me renouvelle.*¹⁸⁾

Les technologies modernes ont aboli les barrières de l'espace et du temps; c'est à nous qu'il incombe de donner une contribution importante à l'abattement du mur du préjugé et de reconnaître les injustices; une partie importante de la pensée contemporaine prête une attention grandissante à l'éthique.

John Rawls affirme que deux lois morales sont indispensables au citoyen: le sens du bien et de celui de la justice. Robert Nozick place la morale à la base d'une analyse des problèmes fondamentaux. Amartya Sen depuis plus de trente ans s'attache à démontrer que l'économie n'est pas un simple fait mécanique, ni une condition, mais un domaine dans lequel les droits sont appliqués, et à ce moment-là seulement on peut parler de liberté.¹⁹⁾ Pour contribuer au développement et à la diffusion de ces idées il est utile de consacrer une plus grande attention à la connaissance de l'actualité des autres cultures et de les considérer comme une partie essentielle de l'histoire humaine. Une approche différente dans nos études, dans les analyses et dans les médias peut contribuer de manière significative à favoriser une coexistence plus humaine; la construction d'une coexistence plus civile dépend de nous, il suffit que chaque être humain prenne la décision pour inverser la tendance actuelle.

Notes

- 1) T. Labib, "Al-Akhar fi 'l-thaqāfa 'l-'arabiyya, in T. Labib (a cura di), *Sūrat Al-Akhar. Al-'Arabiyyu nāziran wa manzūran ilāyih*, Beirut, Markaz Dirāsāt al-Wahda al-'Arabiyya 1999, pp. 187–229.
- 2) Said E. W., *L'Orientalisme*, Parigi, Seuil 1997; Id., *Humanisme et démocratie*, Parigi, Fayard 2006; Hanafi H., *Islam in the Modern World. Tradition, Revolution and Culture*, Cairo, Dar Kebaa Bookshop, 1995, 2 voll.
- 3) Grillo G., "Entreview," *Left Avvenimenti*, 17 fevrier 2006.
- 4) Arkoun M., "Conclusions du rapporteur général," *La contribution de la civilisation islamique à l'enrichissement de la culture européenne*, Strasbourg, éd. du Parlement Européenne 1992, pp. 146–7.

- 5) Corrao F.M., "Cronologia della guerra del Golfo," *Oriente Moderno*, Roma, n. 7–12 (Luglio-Dicembre) 1991, pp. 253–392; Id., "Gli intellettuali arabi e la guerra del golfo," *Labirinti* n. 1/1991, pp. 58–62; «La guerra del Golfo e i Mass Media in Egitto», *Labirinti*, 2/1992-1993, pp. 23–7.
- 6) Par exemple M. Charfi, "Le Manifeste des démocrates," Perspectives Tunisiennes, www.Perspectives Tunisiennes.org; AAVV, Islam, médias et opinions publiques. Déconstruire le choc des civilisations, Parigi, L'Harmattan 2006.
- 7) Hobsbawm E., *On History*, New York, The New Press 1997, p. 277.
- 8) Neergard S., *La teoria della traduzione nella storia*, Milano, Bompiani 1993, p. 181–206; Maffettone. S., *La pensabilità del mondo*, Milano, Saggiatore 2006, pp. 52–4.
- 9) Jaspers K., *The Question of German Guilt*, E.B. Ashton, New York, Capricorn Books, 1961, p. 12.
- 10) Hanafi H., "Takhlis al-ibriz li-Tahtawi," *Sûrat al-Akhar. Al-'Arabiiyyu nâziran wa manzûran ilâyih*, par T. Labib, op. cit., pp. 283–311.
- 11) McLuhan M., *Gli Strumenti del Comunicare. Mass Media e Società Moderna*, Milano, Il Saggiatore 1987.
- 12) Ikeda D., "Verso l'epoca di un nuovo popolo. Il grande cammino della Pace," *Buddismo e Società*, marzo-aprile 2005 (115) pp. 7–35; Walzer M., *Sulla Tolleranza*, Bari, Editori Laterza 2003, pp. 72–7.
- 13) Faisal Darraj, "Ethics of Resistance," *Al-Ahram Weekly Online*, 2–8 may, 2002, issue n. 584.
- 14) S. Sontag, *Fikr wa Fann*, Febbraio 2002, p. 15.
- 15) Kwame Anthony Appiah, *Cosmopolitanism: ethics in a world of strangers*, trad. it. Laterza, dans la presse.
- 16) Ungari P. e Modica M. (éditeurs), *Per una convergenza mediterranea sui diritti dell'uomo. Orientamenti critici e ricostruttivi*, Vol. 3, Roma, ed. EURoma, pp. 143–151.
- 17) Arkoun M., "Conclusions du rapporteur général," op. cit.
- 18) Mahmûd Darwish, "Manfâ VIII," *Kazahratu 'l-lûz aw 'ab'ad* (Comme le amandier ou plus loin), Riad el-Rayyes Books, Beirut, 2005, trad. it F. M. Corrao, *Darwish. La mia ferita è lampada ad olio*, De Angelis Avellino 2006, p. 113.
- 19) Rawls J., *Justice and Démocratie*, Paris, Seuil, 1993; Nozick R., *Anarchie Etat et Utopie*, Paris.

For an Ethic of Translation to Promote a Good Comprehension and Mutual Understanding

Francesca M. Corrao

After the 9/11 a growing tension shapes the relation between the West and the Islamic country. War on terrorism has imposed on Media a stronger attention to facts and events connected to the wars in Afghanistan, Iraq and Palestine. Any violent act of disobedience is judged under the label of terrorism. Such an approach has widened the gap of mutual comprehension between the Western culture and the Islamic one. The Media are playing a major role in paving the way to a clash of civilizations. Images of violence and death prevail on the screen of the satellite televisions both in Europe and in Middle East. This article present European and Oriental philosopher opinions in promoting dialogue to create a virtuous trend for a peaceful coexistence. Daisaku Ikeda has recently warned against the risk of ignoring the humanity of the enemy. Many scholars (Appiah) have stressed the need to improve the knowledge of other cultures, in order to enrich ourselves and our societies with new ideas. A correct translation (Ortega y Gasset) can help promoting a better knowledge of the different civilizations. We need to see things from other's point of view (Jaspers) if we intend to settle difficult relations among different groups of people. In these late years different groups of people, facing injustice and economical difficulties, have turned to a narrow minded conception of identity as an answer to the increasing fear and distress. According to Amartya Sen, poverty is a major problem in intercultural conflicts, but there cannot be economical progress without freedom. Lack of freedom and justice are real obstacles in the promotion of dialogue, but also prejudices and mistrust. To this last problem Arab poets (Adonis, Darwish) and intellectuals answers inviting everybody to open the heart and to accept plurality and respect for every human being.